48e ANNÉE. — N° 16.748
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.....	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

VENDREDI 10 MAI 1918
SAINTE SOLANGE
SOLEIL: lever 5 h. 42; couch. 7 h. 16
LUNE: nouv. le 10; P. Q. le 17

LE SECOURS D'URGENCE DANS LES RÉGIONS LIBÉRÉES

Section de Bordeaux et du Sud-Ouest

DOUZIEME LISTE DE SOUSCRIPTION

M. F. Durandau (Arcachon)	5 »
D. Edward Bonneval (15e dragons)	20 »
P. F. D. B.	20 »
M. Jacques Franck	5 »
M. Médérid-Demelle	100 »
M. Pierre Deysieux	5 »
M. Maurice Blanchy	500 »
Lulu-Mimi-Jojo	3 »
Une anonyme (La Rochelle)	5 »
Une Bordelaise	5 »
F. M. G.	2 »
Ecoliers et écolières de St-Pierre-de-Mons	16 »
» Dieu protège notre cher aviateur »	5 »
V. L. F.	2 »
M. André Calvé	1.000 »
Compagnie bordelaise des produits chimiques	3.000 »
M. Rodrigues et Cie (maison du Grand-Théâtre	100 »
Deux bonnes de St-Denis-de-Pile	8 »
Deux anonymes mettant la France au-dessus de tout	5 »
S. S.	5 »
P. Anonyme	5 »
M. V.	5 »
M. T. (Tartas)	5 »
L. G. n° 35 (Le Barp)	1 »
G. M. n° 38 (Le Barp)	1 »
Deux amis (de Maubourguet)	10 »
L.-C. Pivoine	10 »
Marie-Eugénie	20 »
MM. Denis frères, 28, allées d'Orléans	1.000 »
M. Henri Chanée et Cie (maison de Bordeaux)	300 »
MM. Lillet frères (Podensac)	200 »
M. Jean Fillastre, industriel	50 »
M. Marot	5 »
M. Pochet	20 »
M. B.-R. Bouzom	5 »
Colette, Pessac	20 »
A. S.	15 »
Mme M. L.	250 »
Mme C. Jacquot	25 »
M. A. Jacquot	25 »
» M.-P.	30 »
» Hélène Laporte	2 »
Edouard Mahler, 128, rue Caille-Godard	50 »
» Bonnet-Baguès	100 »
Total	Fr. 7.065 »
Listes précédentes	158,338 55
Total à ce jour	165,398 55

ERRATUM. — Dans notre précédente liste, il faut lire : Pradet et fils, au lieu de Radet et fils, 500 fr.

Les souscriptions sont reçues chez M. R. de Bethmann, trésorier, 83, quai des Chartrons;
Et dans les bureaux de la « Petite Gironde », 8, rue de Cheverus.

Le dernier acte

Depuis l'heure déjà lointaine où, maîtresses de la plus grande partie de la Roumanie, les puissances centrales avaient refoulé sur le territoire russe les armées du roi Ferdinand, nous ne nourrissions guère d'espoir sur le sort de nos vaillants alliés. Malgré tout pourtant, nous formions des vœux ardents pour leur relèvement. Le jeu des batailles est si bizarre, leurs péripéties déterminent des relèvements parfois si inattendus qu'après tout il pouvait bien se faire que des troupes si patriotes et si enflammées du désir de vaincre, prissent encore leur revanche. Mais, quoi ! C'est un miracle que nos sympathies roumaines demandaient là pour ces troupes, et les temps ne sont plus aux miracles.

Angoissés chaque jour davantage par les nouvelles du théâtre de la guerre, nous avons vu tour à tour ces valeureuses troupes cernées progressivement par les armées ennemies, puis acculées à une frontière, hier encore amie, maintenant hostile, et dont elles ne pouvaient attendre aucun concours pas plus en hommes qu'en munitions et en vivres. La lutte devenait matériellement impossible dans ces conditions. La Roumanie devait fatalement succomber. Le dernier acte de cette douloureuse tragédie vient de s'accomplir : le traité de paix a été signé à Bucarest par les plénipotentiaires des deux puissances.

On ne connaît point exactement encore les conditions intervenues, mais il faut s'attendre à ce que ces conditions soient dures. Il n'est pas dans les habitudes de la diplomatie germanique de se montrer généreuse à l'égard des vaincus. On a gardé en France le souvenir de l'entrevue qu'en 1871 Bismarck eut avec Jules Favre à Ferrières, où s'échangèrent les premiers pourparlers de la paix. Jamais retire ne montra une sécheresse d'âme comparable à celle de Bismarck. Et depuis que les armées allemandes ont fait tache d'huile sur le territoire russe, on n'a pas appris que, notamment en Ukraine, l'Allemagne ait témoigné du moindre sentiment de générosité envers les autorités établies ou même envers les populations.

Obligée de signer avec ses ennemis un traité de paix qu'il lui a été à peu près impossible de discuter, la Roumanie se sera vue contrainte de leur accorder, comme la Russie elle-même, des avantages économiques qui leur permettent de prolonger la lutte dans une certaine mesure sur le front occidental. Maintenant, tout est fini. La trahison des Lenine et consorts porte ses fruits naturels. Après avoir entraîné la défaite de la Russie et son démembrement, elle entraîne aujourd'hui la capitulation de la Roumanie. De ce fait, l'Allemagne va pouvoir disposer de forces nouvelles qu'elle dirigera vers la France et reprendre une nouvelle offensive contre nous. C'est vraisemblablement le dernier effort qu'il lui sera donné de tenter.

A. D.

Arrestation d'un spéculateur sur la viande

Paris, 9 mai. — Il y a trois semaines, le parquet de la Seine chargea M. Deiss, juge d'instruction, d'ouvrir une information contre certains producteurs et commissionnaires en bestiaux au marché de la Villette qui, par leurs manœuvres frauduleuses, faisaient hausser le prix de la viande.

Plusieurs d'entre eux furent arrêtés. Le juge laissa en liberté provisoire le régisseur du domaine de La Chesnaye, M. Gabriel Blot, à Sainte-Néomaye (Deux-Sèvres). Mais celui-ci n'avait tenu aucun compte des avis qui lui avaient été donnés, et, dès le 6 mai, il était pris de nouveau en flagrant délit de hausse illicite.

Le magistrat l'a fait venir hier à son cabinet, l'a mis en état d'arrestation, et envoyé à la prison de la Santé.

LA PAIX DE LA ROUMANIE AVEC LA QUADRUPLICE

Les stipulations écrasantes du traité

Bâle, 9 mai. — Le traité de paix entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Bulgarie, la Turquie d'une part et la Roumanie d'autre part, comprend huit chapitres.

Le chapitre premier est intitulé : « Rétablissement de la paix et de l'amitié. »

Le chapitre 2 vise la démobilisation des forces roumaines. Sans doute, on permet à la Roumanie de conserver momentanément sur le pied de guerre les divisions portant les numéros de 1 à 10, plus quelques unités accessoires, cela jusqu'au moment où les opérations militaires conduites dans l'Ukraine seront terminées; mais, sur le reste de son territoire, elle ne devra pas avoir plus de 20,000 hommes de troupes d'infanterie, 3,200 cavaliers et 9,000 artilleurs.

L'Allemagne octroie à ces troupes que 250 cartouches par fusil, 2,500 cartouches par mitrailleuse et 150 coups par canon.

Le reste du matériel disponible sera placé, jusqu'à la conclusion de la paix générale, à la disposition du commandement supérieur des forces militaires alliées. On comprend ce que cela signifie.

Le chapitre 3 est relatif aux cessions territoriales. La Roumanie doit restituer à la Bulgarie le territoire qu'elle avait reçu en 1913, avec des rectifications de frontières. Elle cède à la Quadruplice la partie nord de la Dobroudja.

Des rectifications de frontières sont prévues en faveur de l'Autriche-Hongrie.

Les belligérants renoncent réciproquement au remboursement des dépenses qu'ils ont engagées pour faire la guerre. Des accords ultérieurs restent réservés pour le règlement des indemnités de guerre. (Sic.)

Les territoires roumains occupés seront évacués à « une date qui sera arrêtée plus tard. L'administration d'occupation subsiste jusqu'à la ratification de la paix. » Les chemins de fer, les postes et les télégraphes restent jusqu'à nouvel ordre sous l'administration militaire.

Le droit de réquisition de l'armée d'occupation est limité (sic) aux fourrages, légumes secs, céréales, laines, bétails, viande provenant de l'année 1918; aux bois, pétroles et produits pétrolifères.

L'entretien de l'armée d'occupation se fait aux frais de la Roumanie.

Toutes les prescriptions du commandant des troupes d'occupation devront être observées par les autorités roumaines, et si les tribunaux roumains reprennent, « en principe », leur activité dans les régions occupées, tout délit contre l'armée d'occupation ou toute infraction aux ordres de son commandement sera jugée par les tribunaux militaires.

D'autres articles ont trait à la navigation du Danube. Ils stipulent spécialement que la commission du Danube ne comprendra désormais que les délégués des Etats riverains du fleuve ou des Etats qui ont des côtes en Europe sur la mer Noire.

En définitive, les conditions connues jusqu'ici sont celles qui avaient été déjà signalées antérieurement. Une précision nouvelle est toutefois donnée : celle qui concerne la division de la Dobroudja en deux parties. La portion nord de cette contrée n'est pas assignée du premier coup à la Bulgarie; elle est transférée au bloc de la Quadruplice.

De toute évidence, les empires centraux veulent amener le gouvernement bulgare à restituer à la Turquie la bande de territoire quelle revendique le long de la Maritza. Jusqu'ici, en dépit de l'intervention de von Kuhlmann et d'Hellferich, le gouvernement bulgare s'est montré là-dessus intraitable.

Le texte publié ne fait aucune allusion au rattachement de la Bessarabie à la Roumanie. C'est aussi là un sujet de litige entre les empires centraux, d'une part, l'Ukraine et la Bulgarie, de l'autre.

Après la signature

M. Marghiloman est satisfait

Bâle, 8 mai. — On mande de Bucarest :

M. Marghiloman a adressé au roi Ferdinand le télégramme suivant :

« Avec une grande satisfaction, j'annonce à Votre Majesté que la paix est signée. Le traité, qui a subi dans les dernières négociations quelques modifications favorables à la Roumanie, a été signé à midi. Il porte le nom de paix de Bucarest. Sous la conduite de Votre Majesté, sous la protection de la dynastie, le pays pourra recommencer un travail utile pour consolider l'avenir. »

N. B. — Ces télégrammes de M. Marghiloman sont intéressants à un double point de vue :

1° La question dynastique est tranchée au profit du roi Ferdinand, dont la couronne avait été un instant menacée par les pangermanistes.

2° Le gouvernement de Jassy a eu une promesse austro-allemande au sujet de la Bessarabie. Mais comment sera délimitée la contrée qui sera annexée au territoire roumain ?

Kuhlmann et Hertling reçoivent des décorations

Bâle, 8 mai. — On mande de Berlin :

« L'empereur a conféré, à l'occasion de la paix avec la Roumanie, à M. de Kuhlmann l'ordre de la Couronne royale de 1re classe et au comte Hertling la Croix de fer de 1re classe. »

Les avantages de l'Autriche

Bâle, 8 mai. — Les journaux autrichiens annoncent que l'Autriche reçoit au sud de Czernovitz, par suite du traité de Bucarest, une portion de territoire, terrain montagneux et faiblement habité. Une disposition importante du traité est la convention consulaire contre laquelle la Roumanie s'était toujours élevée.

Les réparations de dommages de guerre visées dans le traité se rapportent, en première ligne, aux dégâts causés par les Roumains en Transylvanie.

L'opinion du général Berthelot

Paris, 9 mai. — Le général Berthelot, chef de la mission militaire française en Roumanie, qui est rentré hier à Paris, a déclaré dans une interview :

« Ce que je puis dire, c'est que la Roumanie gardera dans son cœur la place la plus élevée à la France. Les manifestations qui nous ont accueillis, mes collaborateurs et moi, tant à notre arrivée qu'à notre départ, et la qualité des rapports que nous avons entretenus avec le gouvernement roumain ne laissent aucun doute à ce sujet.

» La Roumanie est très éprouvée, mais non abattue; elle sait que son sort ne saurait être définitif tant que la France combat. »

Le général Berthelot chez M. Clemenceau

Paris, 9 mai. — Le général Berthelot, ancien chef de la mission française en Roumanie, a été reçu ce matin par M. Clemenceau, président du conseil.

La joie de Radoslavoff

Bâle, 9 mai. — On mande de Sofia :

M. Radoslavoff est arrivé à Roustchouk, où il a prononcé une allocution à l'occasion du traité de Bucarest :

« La Bulgarfie, a-t-il dit, reçoit la Dobroudja jusqu'à quelques kilomètres de la ligne Cernavoda-Constantza. Le reste de la province, jusqu'à l'embouchure du Danube, demeure momentanément sous le condominium des alliés, sans que la Bulgarie ait à consentir à quiconque des compensations pour cette acquisition. »

Avertissement allemand aux Bulgares

Bâle, 9 mai. — Il est remarquable que les journaux allemands, évidemment sous l'impulsion de la Wilhelmstrasse, qui connaît suffisamment l'insatiable avidité et la rapacité sans bornes de la Bulgarie, adressent déjà à celle-ci de longs avertissements pour l'inviter par avance à se déclarer satisfaite, à savoir se contenter du morceau de proie qu'on lui jette, et ne pas avoir des exigences non conformes au rôle subalterne qu'elle a joué dans la guerre.

La Bulgarie a dû payer aussi

Bâle, 9 mai. — La « Gazette de Francfort » donne, sur le prix payé à ses alliés par la Bulgarie pour arriver aux résultats dont on veut lui persuader à toute force qu'ils sont considérables, des détails intéressants :

« La Bulgarie reconnaît définitivement toutes les dettes flottantes qu'elle a en Allemagne; elle s'engage à les consolider. Le Sobranié votera pour cela un crédit d'un milliard et demi. Pour payer les commandes faites en Allemagne, un emprunt du Trésor à 4 pour 100 sera lancé. Pour couvrir ces dettes, la Bulgarie tiendra les engagements antérieurement conclus avec une Société allemande au sujet de l'exploitation des mines de Pernik et de Bor, engagements qu'elle contestait.

» Le port de Constantza et la ligne ferrée Constantza-Tchernavoda seront bien exploités par une Société germano-bulgare, mais de telle façon que les intérêts allemands soient pleinement sauvegardés.

» Finalement, la Bulgarie renonce à une part du butin roumain, savoir toutes les céréales provenant de la Dobroudja septentrionale. La Bulgarie doit accepter avec les Austro-Hongrois des arrangements financiers du même genre; mais ses commandes ayant été moins élevées, elle aura seulement à lui payer 450 millions de couronnes environ. En outre, la Bulgarie accorde à l'Autriche-Hongrie le droit de construire à travers le territoire appelé district de Nargotin un canal destiné à raccourcir le cours du Danube. »

Le traité n'est pas encore ratifié

Londres, 8 mai. — Au cours de la séance d'aujourd'hui à la Chambre des communes, M. Balfour a déclaré que le traité de paix entre la Roumanie et les puissances centrales n'était pas encore formellement ratifié.

" Tout n'est pas fini "

Bâle, 9 mai. — La « Strassburger Post », organe officieux, dit, à propos du traité de Bucarest :

« Le compte n'est réglé qu'avec la Roumanie. La délimitation des intérêts des différentes puissances de la Quadruplice n'est encore qu'un provisoire. La guerre, à l'est, est maintenant terminée en théorie, mais la solution des questions orientales, avec leur très grosse importance pour notre avenir, n'apparaît pas encore aussi clairement qu'on le souhaiterait. »

Les Evénements de Russie

LES NAVIRES TURCS A SEBASTOPOL

Berne, 8 mai. — D'après un communiqué turc, lorsque les troupes allemandes occupèrent, le 1er mai, la ville de Sébastopol, elles trouvèrent dans le port la plus grande partie de la flotte russe de la mer Noire, comprenant des croiseurs, des contre-torpilleurs et des sous-marins, ainsi que des navires marchands.

Le « Goeben » (« Sultan-Selim ») et l'« Hamidieh » et quelques torpilleurs arrivèrent dans la rade de Sébastopol le 2 mai après avoir traversé avec beaucoup de difficultés le camp de mines qui en protégeait les approches.

Fin de la guerre civile en Finlande

Helsingfors, 9 mai. — Les opérations militaires sont terminées. Le butin fait à Viborg comprend un énorme matériel de guerre évalué selon les journaux à 2 milliards. Le général Mannerheim déclare dans un ordre du jour : Viborg reprend son rôle historique de boulevard de l'indépendance contre l'Est.

LA POLITIQUE ETRANGERE DE LA FINLANDE

Helsinfors, 9 mai. — Le sénateur Renvall, dans une interview, a déclaré que les relations avec l'Angleterre laissent à désirer. Cela provient des relations amicales de la Finlande avec l'Allemagne.

En Ukraine

UN GENERAL BOLCHEVIK ARRETE

Bâle, 7 mai. — On mande de Kiev que le général Mouravieff, membre de l'ancienne Ochrana, commandant les troupes des bolcheviks, a été arrêté sous l'inculpation de sabotage.

Le dossier autrichien

UNE MOTION DE LA COMMISSION DES AFFAIRES EXTERIEURES

Paris, 8 mai. — Après avoir examiné avec un soin minutieux pendant plusieurs séances le dossier des affaires autrichiennes que lui avait confié le gouvernement et après avoir mené une véritable enquête auprès des présidents du conseil et ministres des affaires étrangères ayant eu à prendre des décisions à ce sujet, la commission des affaires étrangères de la Chambre a adopté une motion qui ne prête à aucune ambiguité.

Voici le texte de cette motion :

La commission des affaires extérieures, après avoir examiné les documents et recueilli les témoignages relatifs aux conversations de paix engagées et poursuivies par l'Autriche-Hongrie en 1917-1918, constate que ces conversations n'ont offert à aucun moment l'occasion d'une paix acceptable pour la France et pour ses alliés.

On avait pu remarquer la réserve des derniers procès-verbaux de la commission, qui se bornaient à mentionner l'audition de MM. Briand, Ribot, Painlevé, Clemenceau, Pichon.

Aujourd'hui, c'est un ancien président du conseil, un ancien ministre des affaires étrangères, M. Louis Barthou, qui a fait adopter la formule résumant l'impression qui se dégage des travaux de la commission.

M. Albert Thomas, au nom de la minorité, proposait un renvoi à la sous-commission pour la rédaction d'un rapport. M. Barthou a estimé que, dès maintenant, la commission, édifiée, pouvait conclure.

La commission, on le sait, comporte quarante-quatre membres. Le plus grand nombre estimant l'affaire jugée, n'étaient pas venus, laissant à leurs collègues le soin d'adopter un ordre du jour explicite traduisant le sentiment de la majorité.

M. Franklin-Bouillon, président de la commission, à l'issue de la réunion, se félicitait de la conclusion donnée ainsi aux travaux de la commission et se déclarait heureux de pouvoir rendre au gouvernement le fameux dossier confidentiel.

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Violent duel d'artillerie au nord et au sud de l'Avre

ÉCHEC DE COUPS DE MAIN ENNEMIS

COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 8 Mai (après-midi)

Nous avons un peu avancé notre ligne en trois endroits, à la suite d'opérations locales exécutées avec succès la nuit dernière entre la SOMME et l'ANCRE. Nous avons fait plusieurs prisonniers.

L'artillerie ennemie s'est montrée active au cours de la nuit entre LOCON et ROBECQ, et dans les environs de SAINT-JULIEN.

Ce matin de bonne heure, l'artillerie ennemie s'est montrée encore plus active dans le secteur METEREN-KEMMEL.

Du 8 Mai (soir)

Ce matin, entre la Clytte et Woormezelle, au cours d'une vigoureuse attaque locale contre les troupes françaises et britanniques, l'ennemi est parvenu, au centre de son attaque, à pénétrer, après de vifs combats, en certains points de notre première ligne. Les combats continuent dans ces localités.

Partout ailleurs les attaques ennemies ont été repoussées.

Pendant la nuit, à la suite d'une heureuse opération locale, les troupes françaises ont avancé leur ligne au sud de la Clytte. On a fait quelques prisonniers.

Sur le reste du front rien à signaler.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 8 Mai (23 heures)

Activité des deux artilleries au nord et au sud de l'AVRE sans action d'infanterie.

Journée calme sur le reste du front.

Du 9 Mai (14 heures)

Vives actions d'artillerie de part et d'autre au nord et au sud de l'AVRE.

Une patrouille ennemie, qui tentait d'aborder nos lignes dans la région de LA CHAPELLE-SAINT-AIGNANT, a été repoussée.

Rien à signaler sur le reste du front.

Mackensen remplacerait-il Ruprecht de Bavière?

Front britannique, 9 mai. — L'arrêt dans l'offensive allemande donne de la consistance au bruit que Mackensen aurait été appelé à prendre le commandement jusqu'ici exercé par le kronprinz Ruprecht de Bavière. S'il commande une armée, nous pouvons nous attendre à un effort violent de rupture. Préparation complète, recherche du point faible, puis la ruée contre le point faible avec toutes les forces dont on dispose. Telle est la méthode de Mackensen, celle dont il usa dans ses deux victorieuses percées : la première sur la Dunajetz, en mai 1915, et la seconde, en Roumanie, en automne 1916.

Colère et amertume allemandes

Amsterdam, 9 mai. — Le général von Liebert, dans la « Taeglische Rundschau », donne libre cours à son irritation contre l'Autriche, disant de l'Italie :

« Hélas ! on ne nous annonce toujours pas de nouveaux exploits de nos alliés. Non seulement il est possible à l'ennemi de rappeler des divisions françaises et britanniques pour les envoyer dans les Flandres, mais encore il peut y envoyer des unités italiennes. Ainsi donc, de plus en plus, l'Allemagne doit supporter à elle seule le poids de la guerre. »

Un hardi coup de main des Américains en Lorraine

Front français, 8 mai. — Le 5 mai, à trois heures du matin, sans la moindre préparation d'artillerie, trois patrouilles américaines partaient d'Angerviller (village sur le front de Lorraine) et pendant que les deux premières s'établissaient en flanquement à droite et à gauche, la troisième, composée de huit hommes, accomplissait un habile mouvement tournant, pénétrant par derrière dans le hameau d'Angerviller, où se trouvait un petit poste allemand.

Pas un coup de fusil ne fut tiré par la patrouille américaine, qui se précipita aussitôt d'un seul élan sur les Allemands. La lutte fut âpre et farouche. Les Américains frappèrent avec tant de violence que les crosses de fusil dont l'ennemi voulut se servir pour se défendre, furent largement entaillées par les lames.

Deux Allemands furent tués, le caporal chef du groupe fut grièvement blessé. Les Américains le ramenèrent dans leurs tranchées avec les trois autres hommes composant le petit poste.

Au retour, ils montraient avec fierté les armes allemandes rapportées. Aucun d'eux n'avait reçu la moindre blessure pendant l'action.

La première légion russe sur le front

Paris, 8 mai. — La 1re légion russe, qui est allée prendre part à la lutte des dernières semaines, a adressé en partant au front un télégramme au président Wilson, où elle affirme la foi qui l'anime et ses remerciments pour les sentiments d'amitié exposé dans le Message au peuple russe par le chef de la grande République transatlantique. Le télégramme conclut :

« La volonté de la plus ancienne démocratie de soutenir la jeune démocratie russe, encore faible dans sa pénible lutte pour son indépendance et sa liberté, ne sera jamais oubliée par le peuple russe. La 1re légion russe, côte à côte avec ses glorieux alliés, combattra contre l'ennemi commun. »

Les troupes portugaises

Lisbonne, 9 mai. — Le général Tamagnini, commandant des troupes portugaises combattant sur le front français, est arrivé à Lisbonne en vue de conférer avec le gouvernement sur la réorganisation des troupes placées sous ses ordres.

La Guerre aérienne

Douze avions et un ballon boches abattus

Londres, 8 mai (officiel). — **La pluie a de nouveau rendu impossible, jusqu'à 17 heures, le travail de notre aviation.**

Le temps s'est alors éclairci tout à coup et quelques-uns de nos appareils ont été envoyés en reconnaissance et ont effectué des bombardements.

Quatre cents bombes ont été lancées par nos aéroplanes sur différents points du front.

Au cours de combats aériens, ont été abattus douze appareils ennemis, dont huit furent descendus dans une rencontre près de Douai. Un ballon a été abattu en flammes. Tous nos appareils sont rentrés.

Deux " as " morts au champ d'honneur

Paris, 9 mai. — Après la disparition du capitaine Mahieu et du capitaine Meiffre, l'aviation vient encore d'être coup sur coup douloureusement éprouvée.

Le lieutenant Chaput, qui commandait une escadrille depuis peu, a été atteint dans un combat et est mort quelques jours après des suites de ses blessures. Il avait 16 avions abattus à son actif.

Alors qu'il venait de bénéficier, par une homologation tardive mais juste, d'un treizième avion boche abattu, le 7 septembre 1915, le sous-lieutenant Demeuldre périt en combat aérien dans la région de la Somme. Il venait, après la médaille militaire, de voir la Légion d'honneur prendre place sur sa poitrine le 1er mai.

Deux jours plus tard, le sous-lieutenant Demeuldre, qui devait partir en permission le lendemain, tombait dans les lignes ennemies. C'est lui qui avait eu l'honneur d'abattre le capitaine chevalier von Tutscheck, as boche aux vingt-six victoires, le 16 mars dernier. Sa mort fut vengée. Déjà, le lendemain, Nungesser, camarade de groupe de Demeuldre, abattait quatre avions boches.

Front de Mésopotamie

Les Anglais poursuivent leur avance

Londres, 8 mai (officiel).

Une partie de nos troupes est entrée à Kirkuk le 7 mai, sans opposition de la part de l'ennemi. Les Turcs, qui se sont retirés vers le Petit Zab, ont laissé 600 hommes dans l'hôpital de la ville, abandonnant également trois avions endommagés.

On signale de fortes pluies.

Kirkuk est une ville et une position importante dans la région montagneuse, près de la frontière persane, à 250 kilomètres au nord de Bagdad et à 150 kilomètres de Mossoul.

L'accord sur les prisonniers

Le gouvernement allemand l'a ratifié

Paris, 9 mai. — *Le ministre des affaires étrangères a reçu confirmation de la nouvelle par laquelle l'accord de Berne, relatif à l'échange des prisonniers de guerre, est ratifié par le gouvernement allemand. Cet accord entre en vigueur le 15 mai.*

Grave affaire de détournement de grains

Corbeil, 9 mai. — La commission de ravitaillement a visité inopinément le moulin de Trévoix, commune d'Ollainville, où ne doivent être broyés que des déchets. Or, on y a trouvé un stock important de blé, d'orge et de seigle. Ces grains, dissimulés à la réquisition, étaient apportés là par des cultivateurs; on les transformait en farines que des boulangers complices transformaient en pains variés, qui étaient livrés aux cultivateurs, lesquels nourrissaient leurs porcs, poules et lapins avec le pain qu'ils touchaient régulièrement avec les tickets chez d'autres boulangers !

Le parquet a ouvert une instruction. La quantité de grains détournée est considérable.

La santé de Constantin

Zurich, 9 mai. — Après avoir subi dans une clinique une légère opération nécessitée par un abcès et n'ayant aucune corrélation avec sa précédente maladie, le roi Constantin était rentré à sa villa.

Il a eu ensuite une crise d'influenza dont la phase aiguë était surmontée dimanche. La fièvre est presque complètement tombée. L'état général est satisfaisant, l'amélioration continue.

De la saccharine pour les confitures

Paris, 9 mai (officiel). — L'état des disponibilités ne permettant pas de faire, cette année, d'attribution de sucre pour la confection des confitures de ménage, le ministre de l'agriculture et du ravitaillement a décidé de mettre à la disposition de la consommation familiale une certaine quantité de saccharine, afin de permettre de réserver une quantité de sucre.

Pour le mois de mai, la quantité de saccharine mise à la disposition de la consommation familiale, par personne, correspond au pouvoir de 250 grammes de sucre: c'est donc 250 grammes de sucre que chaque consommateur pourra réserver pour la confection des confitures de ménage.

Les préfets prennent des mesures utiles pour assurer la distribution de la saccharine, dont les stocks nécessaires ont été mis actuellement à leur disposition.

Le ministre de l'agriculture et du ravitaillement envisage une répartition mensuelle de saccharine aux mêmes fins pendant les mois d'été, et il sera fait de nouvelles attributions pour les mois de juin, juillet et août.

Le " Medjidié " récupéré par la flotte turque

Bâle, 8 mai. — On mande de Constantinople que le croiseur « Medjidié », qui s'était échoué dans la mer Noire et avait été renfloué par les Russes, a reçu un nouveau nom. Il fait partie de la flotte turque ancrée à Sébastopol.

La route de l'Atlantique barrée aux sous-marins

Un champ de mines monstre

Londres, 8 mai. — Comme on le sait, l'Amirauté britannique a averti les navigateurs qu'une nouvelle « zone dangereuse » sera créée dans la mer du Nord. Ainsi, à partir du 15 mai, les sous-marins trouveront barrée la principale route empruntée par eux jusqu'ici pour se rendre de la mer du Nord dans l'Atlantique. La nouvelle zone dangereuse est constituée par un champ de mines, de beaucoup le plus vaste qui ait jamais été établi, vu qu'il couvre une superficie totale de 1,000 milles marins carrés.

Cette barrière cyclopéenne, qui doit avoir coûté, selon l'avis des personnes compétentes, au moins une année de travail, ne laissera libre qu'un étroit passage entre la côte norvégienne et la limite orientale de la base du triangle semé de mines, passage qui ne paraît pas être beaucoup plus large que l'embouchure du canal de la Manche, où existe un barrage superficiel qui, comme le déclara le 5 mars dernier à la Chambre des communes le ministre de la marine, sir Eric Geddes, « est maintenu jour et nuit et sert à interdire le passage aux sous-marins ennemis. »

La sécurité avec laquelle s'opère l'intense trafic militaire et commercial dans la Manche est une preuve suffisante de l'efficacité de ce barrage. Il semble donc probable que l'application de méthodes analogues dans le chenal créé par la nouvelle zone dangereuse doive produire des résultats non moins satisfaisants. La décision d'obstruer le débouché septentrional de la mer du Nord fut prise. Il y a un an environ, à l'époque où lord Jellicoë était le chef de l'Amirauté : ce qui peut expliquer la prédiction faite, il y a deux mois, par le même amiral Jellicoë, suivant laquelle, dans le courant du mois d'août au plus tard, la menace des sous-marins serait conjurée.

A l'exception des chefs suprêmes de l'Amirauté et du gouvernement, personne n'eut vent des longs travaux préliminaires nécessités par la préparation du matériel et l'établissement d'un champ de mines, bien que la fabrication des mines ait absorbé, pendant bien des mois, la production totale de nombreux établissements.

EN ANGLETERRE

LES ALLÉGATIONS du général Maurice

L'ATTITUDE DES PARTIS

Londres, 8 mai. — Le comité de guerre nationaliste, dans une réunion qu'il a tenue ce soir, a décidé que son parti soutiendrait le gouvernement au cours des débats suscités par la lettre du général Maurice. Le comité de guerre libéral a pris une décision semblable. Les travaillistes se réservent. Les nationalistes actuellement en Irlande ne reviendront pas pour prendre part à la discussion.

LA COMMISSION D'ENQUETE

Londres, 8 mai. — M. Bonar Law a déclaré aujourd'hui à la Chambre des communes que la motion de M. Asquith, relative à la nomination d'une commission spéciale d'enquête sur les allégations du général sir F. Maurice, sera discutée demain jeudi.

LE GENERAL MAURICE NE CROYAIT PAS A L'OFFENSIVE ALLEMANDE

Londres, 9 mai. — Le général Maurice était directeur des opérations militaires au ministère de la guerre le 15 mars, lorsqu'une semaine avant l'offensive allemande il fit à un correspondant de journal cette déclaration que le « Times » reproduit :

« On croit de moins en moins à un déclenchement de cette offensive allemande au front ouest, vu que l'ennemi n'a pas profité ces dernières semaines de beau temps, qui eût facilité son observation aérienne. Rien n'indique que des opérations de cette envergure aient lieu à bref délai. »

Si l'accusation du général Maurice vaut sa prédiction...

DEMANDE D'EXPLICATIONS AU GENERAL

Londres, 9 mai. — Le Conseil de l'armée a envoyé au général Maurice une lettre lui demandant des explications sur son acte.

LES OUVRIERS DE WOLWICH APPROUVENT M. LLOYD GEORGE

Londres, 9 mai. — M. Lloyd George a reçu l'Adresse suivante, votée à la réunion publique des ouvriers de l'arsenal :

« Il a été décidé de vous envoyer nos souhaits les plus sincères. Tenez bon. Nous sommes avec vous parce que vous êtes le premier ministre du peuple et notre symbole de victoire. Les Allemands veulent que vous partiez, les pacifistes veulent que vous partiez, mais nous, les travailleurs, nous ne le voulons pas. Vos ennemis sont nos ennemis. Qu'ils aillent tous au diable ! Que Dieu protège l'Angleterre ! »

Escarmouche navale au large de Douvres

Londres, 9 mai. — Les habitants de Douvres ont entendu hier matin une violente canonnade dans la direction de la mer. Apparemment, un duel sérieux d'artillerie avait lieu à ce moment. La canonnade commença vers deux heures et augmenta d'intensité entre six heures et huit heures. Elle était alors d'une extrême violence. On pouvait l'entendre plus tard, dans la journée, de la terrasse qui domine la mer.

LE JAPON fidèle à l'alliance anglaise

Londres, 9 mai. — On annonce officiellement que dans les télégrammes échangés entre le baron Gôto, nouveau ministre japonais des affaires étrangères, et sir Conyngham Greene, ambassadeur de Grande-Bretagne à Tokio, le baron Goto proclame la détermination inébranlable du gouvernement japonais de rester fidèle à l'alliance anglo-japonaise.

L'Effort américain

Treize milliards de francs pour les bateaux marchands

Washington, 9 mai. — Le Shipping Board a demandé au Congrès des crédits s'élevant approximativement à 2 milliards deux cent vingt-quatre millions de dollars — environ 13 milliards de francs — pour construire des bateaux marchands.

REVUE DE LA PRESSE

LA PROCHAINE ATTAQUE ALLEMANDE

Paris, 9 mai. — L'ennemi cherche à s'assurer en ce moment, par des actions locales en Flandre, des tremplins de départ pour sa prochaine offensive, estime M. Marcel Hutin *(Echo de Paris)*. Mais :

Du côté allié, Foch s'assure par des entreprises pareilles, destinées à améliorer les positions alliées, des points d'appui par où la défensive pourra être plus efficace lorsqu'il s'agira de soutenir le choc.

Toute la question est de savoir si l'attaque nouvelle, que dans certains milieux on estime devoir comporter une mise en scène et une ampleur égales à la grande offensive du 21 mars, est imminente ou éloignée. Un camarade revenu du front britannique rapporte le bruit qu'elle aurait lieu demain ou après-demain, et que l'effort principal se ferait entre Albert et Amiens. Je ne crois pas que l'ennemi trouve la situation suffisamment forte pour tenter une grosse entreprise avant la période comprise entre le 14 et le 24 mai.

TOUS LES AVIONS ALLIES DOMINENT MAINTENANT LES AVIONS ENNEMIS

C'est une constatation réconfortante venant après les craintes que l'on a eues. Elle est appuyée par des précisions dans l'*Homme Libre*, où M. Georges Bauret écrit :

Des renseignements recueillis depuis le début de l'année nous avaient mis au courant des projets de l'aviation ennemie. Nous connaissions le très gros effort que les Allemands avaient entrepris pour s'assurer sur l'Entente la maîtrise de l'air et appuyer l'offensive brutale par laquelle ils prétendaient terminer la guerre — à leur profit — par une vigoureuse action de la cinquième arme.

Les Allemands avaient placé leurs espoirs dans une série d'avions de types nouveaux dont ils attendaient le maximum. Leurs espoirs ont été réellement déçus. Ils avaient cru nous interdire tout droit de voler en lançant contre nous leurs escadrilles de fokkers, triplans d'Halberstadt, d'albatros de Plalz, biplans et triplans de Roland, de Moranes; mais nos avions de chasse se sont affirmés nettement supérieurs aux leurs : les spads et les nieuports français et italiens, les Moranes, les Sopwiths et les Martin-Hydes anglais, enfin les A-1 italiens, tous beaucoup plus vite et plus maniables que leurs adversaires, les ont littéralement laissés sur place, gardant leur liberté de manœuvre pour délivrer sûrement le « knock-out-blow », et faire, comme on a pu le voir par les Communiqués, de véritables hécatombes d'avions germaniques.

L'apparition de leurs avions blindés et de leurs avions de liaison d'infanterie, des junkers et des Phénix, ont été une excellente occasion pour nos Salmsons blindés de montrer leurs brillantes qualités et d'affirmer la supériorité écrasante de leur conception sur celle des adversaires de même type.

De tous leurs avions de reconnaissances et de corps d'armée, des L. V. G.,

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

CHEZ NOS ENNEMIS

Situation précaire en Autriche et grave en Allemagne

Stockholm, 8 mai. — Le journal socialiste suédois « le Politiken » publie une interview d'une personnalité qui revient d'Allemagne et d'Autriche, où elle a été en contact avec les partis politiques les plus divers et les milieux économiques et militaires.

Selon ce témoignage d'une valeur toute particulière, la situation en Autriche est très grave, et la monarchie danubienne ne pourrait être sauvée de la dislocation que par une paix rapide. En Bohême, les partis autrefois les plus modérés dans leurs revendications exigent maintenant la séparation d'avec l'Autriche et une république indépendante. Partout, on accuse l'Entente, et notamment le président Wilson. Pour essayer de calmer la population tchèque, le gouvernement envoie en Bohême tout le blé disponible, très rare à cause du boycottage hongrois.

Les provinces allemandes d'Autriche se plaignent vivement d'être sacrifiées et réduites à la famine à cause de leur loyalisme même. La situation est également grave chez les Slaves du Sud, qui maintenant osent réclamer ouvertement par des grèves et des émeutes la réunion à la Serbie. Les populations serbes mêmes commencent à lever la tête, dans l'espoir de pouvoir, au moment propice, chasser l'envahisseur par un soulèvement général.

Les ouvriers allemands d'Autriche sont aussi en pleine fermentation, et adressent des appels aux soldats autrichiens qui sont encore en Russie, les invitant à ne pas regagner l'Autriche, où ils seraient de nouveau incorporés dans l'armée; mais à rester, au contraire, en Russie, et à y soutenir la révolution russe. Cette dislocation des éléments constitutionnels d'Autriche-Hongrie avait été enrayée depuis l'année dernière par la confiance générale que Charles Ier inspirait à ses peuples, lesquels n'osaient pas attaquer à fond son gouvernement. Mais depuis les révélations de M. Clemenceau, le prestige du jeune souverain s'est évanoui, et la résistance des nationalités opprimées est devenue plus vive que jamais.

LES BOCHES CROIENT TOUJOURS A LA VICTOIRE

En Allemagne, par contre, la situation est beaucoup moins précaire. Les difficultés alimentaires sont formidables, mais le peuple les supporte parce qu'il croit à une victoire prochaine sur le front occidental qui lui permettra d'imposer la paix aux alliés. Sans doute, l'enthousiasme des derniers jours de mars s'est calmé depuis qu'on voit que l'offensive, après plusieurs semaines, n'a amené aucun résultat décisif. Les chiffres des pertes allemandes, que dans les milieux les mieux informés de Berlin on estime à 600,000 hommes, produit une impression pénible, mais l'espérance en un triomphe prochain n'a pas encore disparu. Un officier supérieur faisait confidentiellement cette déclaration : « Nous prendrons Paris et Calais. Cela nous coûtera un million d'hommes, mais nous réussirons. » Cette opinion est actuellement très répandue. Aussi l'esprit impérialiste est-il à son apogée.

Une opposition très vive se manifeste dans les milieux pangermanistes contre von Kuhlmann, mais entre lui et le parti militaire il y a cette simple différence que le parti militaire veut l'annexion ouverte de la Belgique, tandis que von Kuhlmann veut rétablir l'Etat belge sous la suzeraineté allemande. Quant aux socialistes, ils sont impuissants et attendent une heure plus propice. La fermentation continue dans la classe ouvrière, mais le jour où le peuple sera convaincu que l'offensive occidentale est incapable d'amener la paix immédiate, le gouvernement allemand, se trouvant aux prises avec des difficultés énormes, essaiera sans doute alors de faire patienter l'opinion en achevant la conquête facile de la Russie. En résumé, la situation n'est pas mûre du tout pour la révolution en Allemagne. Mais si la guerre se prolonge, il est possible que les luttes politiques créent en Allemagne sinon la révolution du moins une situation extrêmement grave.

La libération des prisonniers

Paris, 8 mai. — Le dernier accord de Berne a été ratifié hier par le gouvernement français. Sa ratification par le gouvernement allemand est attendue ces jours-ci. Toutefois, un télégramme officiel est déjà parvenu que l'accord était accepté en principe par lui.

L'accord serait en ce cas applicable dès le 15 mai; il serait valable pour quinze mois et renouvelé ensuite de plein droit de trois mois en trois mois, à moins d'une dénonciation contraire de la part d'un des gouvernements intéressés.

Son exécution libérera environ 140,000 prisonniers militaires et un très grand nombre d'internés civils.

LA BATAILLE

Les Australiens avancent à Morlancourt

Front britannique, 8 mai. — Les Australiens ne laissent aucune trêve à l'ennemi. Dans le voisinage de Morlancourt. La nuit dernière, ils ont réalisé des gains tactiques importants en deux secteurs du front, entre l'Ancre et la Somme. A l'ouest de Morlancourt, ils ont avancé d'environ 500 mètres, sur un front de près de 600 mètres; au nord-est de Sailly-le-Sec, ils ont gagné 450 mètres sur un front d'environ 300 mètres. La canonnade semble sans cesse devenir plus intense.

LES HÉROS CIVILS

Le maire de Reims officier de la Légion d'honneur

Paris, 8 mai. — M. le docteur Langlet, maire de Reims, est promu au grade d'officier de la Légion d'honneur.

Sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur : MM. Simonet, directeur de l'asile d'aliénés de Bailleul (Nord); le docteur Sansoen, conseiller municipal d'Hazebrouck; le docteur Hoel, médecin des hôpitaux de Reims.

Les jours sans viande

Paris, 8 mai. — Une nouvelle interpellation sur la question des jours sans viande a été déposée par M. le duc de La Trémoille, député de la Gironde.

M. de La Trémoille veut demander au ministre du ravitaillement les mesures qu'il compte prendre pour assurer l'alimentation des agriculteurs pendant les jours sans viande.

LA BANDE DU 'BONNET ROUGE'

en Conseil de guerre

Neuvième audience

LES TEMOIGNAGES

Paris, 8 mai. — Du monde aujourd'hui, attiré par l'espoir que des incidents se produiront comme à l'audience de la veille.

Après l'audition de quelques témoins de Joucla, qui n'offre que peu d'intérêt, voici maintenant les témoins de Jacques Landau :

Mlle Steliane, qui fut, dit Me Bacri, « la compagne des jours de bohème de Landau », fait l'éloge de ce dernier avec une émotion qui ira jusqu'aux larmes.

Mme Vial, dont le frère fit, à une précédente audience, une déposition sensationnelle et émouvante, succède au précédent témoin. C'est la « fiancée » de Landau.

D. : D'où provenaient les fonds de la « Tranchée Républicaine » ?

R. : Du travail personnel de Landau. Je lui dis un jour : « Lorsque je serai votre femme, je serai la seule commanditaire de la « Tranchée » et de l'Agence « Primo ».

Le président interrogeant M. Jouglin, comptable de la « Tranchée Républicaine », **Landau** est amené à s'expliquer et avoue que bien que la somme de 10,000 fr. soit indiquée comme premier apport en tête du livre de caisse, en réalité il n'y a jamais eu 10,000 fr. dans la caisse : « J'ai mis 10,000 fr. sur le livre comme j'aurais mis 5,000 fr. ou 1,000 fr. Ce n'était qu'un chiffre ! Au vrai, je payais avec mon argent au fur et à mesure des besoins. »

Le **lieutenant Mornet :** L'accusation n'a pas dit que les 10,000 fr. provenaient certainement des chèques Duval. Dans mon réquisitoire, ce n'est pas mon argument le plus précis contre Landau.

M. Barbier, administrateur de l'Agence Havas, ami personnel de Leymarie, dit toute son estime pour l'inculpé, et témoigne des sentiments profondément patriotiques que Leymarie a en toutes circonstances exprimés. Il parle du labeur écrasant qu'avait assumé Leymarie au ministère de l'intérieur, du dévouement qu'il montrait dans l'accomplissement de sa tâche.

Audition de M. Hudelo, ancien préfet de police

M. Hudelo, ancien directeur de la Sûreté générale, ancien préfet de police, actuellement préfet de la Loire-Inférieure, est invité par le commissaire du gouvernement à dire ce qu'il sait sur la restitution du chèque Duval :

« J'étais alors directeur de la Sûreté générale, répond M. Hudelo. J'ai connu l'affaire du chèque par M. Leymarie. Quand il m'a parlé des fonds déposés par Duval à l'Hôtel International, je devins défiant, car je savais que cet hôtel était suspect. « Vous allez recevoir un chèque du ministère de » la guerre, me dit M. Leymarie; vous le » restituerez. »

» Ce chèque me parut suspect, car le bénéficiaire n'avait pas procédé par voie d'opération bancaire. Je répondis qu'il était préférable de ne pas le rendre. Plus tard, comme préfet de police, je m'efforçais de découvrir comment pouvait parvenir l'argent destiné à la propagande allemande. »

Le commissaire du gouvernement pose différentes questions à M. Hudelo :

D. : Vous vous souvenez bien que M. Leymarie vous a dit dans son cabinet : « Monsieur Hudelo, vous allez recevoir du ministère de la guerre un chèque de 150,000 francs; vous allez faire venir Duval et vous le restituerez. » Et vous avez répondu : « Non. »

R. : Parfaitement. Le lendemain, M. Leymarie me téléphonait pour me dire qu'il n'insistait pas.

Le **lieutenant Mornet :** Enfin, c'est bien M. Leymarie qui a donné l'ordre de restituer le chèque à Duval ?

M. Leymarie : Je ne nie pas. J'avais confiance en Duval. En mai 1917, il m'était représenté comme un homme qui par la suite pouvait devenir directeur du « Bonnet Rouge » et les intentions étaient de modifier l'orientation de ce journal. Aurais-je agi ainsi si j'avais pu savoir qu'il y avait de l'argent allemand ?

Et M. Leymarie d'ajouter aussitôt : N'est-ce pas au colonel Goubet que revient la responsabilité de la restitution ?

R. : M. Hudelo : Par suite de l'enquête prescrite, le chèque devait aboutir fatalement au deuxième bureau.

M. Hudelo ayant terminé, Me Magnan dépose des conclusions demandant acte au conseil sur ce fait que, contrairement à la loi, M. Hudelo est venu témoigner moins de vingt-quatre heures après avoir reçu sa citation.

Le conseil rend un jugement donnant acte à la défense de ses conclusions et déclarant passer outre aux débats.

Mme Amherd ne veut pas comparaître

Le **commissaire du gouvernement** donne lecture de cette lettre du commissaire, M. Faralicq, au ministère des affaires étrangères :

« 8 mai 1918. — Mme Amherd n'a pas consenti jusqu'à présent à se rendre à Paris pour témoigner. D'autre part, elle a fait des déclarations au sujet du reçu des 345,000 francs, inexactement daté, d'après elle, du 29 juin 1914, et qui pourrait constituer une fausse déclaration qu'il importerait de vérifier. Dans ces conditions, il y aurait intérêt à faire photographier le reçu en question, et d'adresser la photographie aussitôt au commissaire spécial d'Annemasse, en le priant de transmettre la pièce, aussitôt reçue, au consulat de France à Genève. J'ai l'intention de faire représenter cette pièce à Mme Amherd. »

La séance est levée à 5 h. 30 et renvoyée à vendredi.

Communiqué belge

Le Havre, 8 mai.

Activité moyenne des deux artilleries.

Sur le front belge, un de nos aviateurs a incendié deux ballons allemands vers Zarren. Un avion ennemi a été abattu dans nos lignes par un des nôtres. Il est venu s'écraser vers Westvleteren.

Armée d'Orient

Activité d'artillerie de part et d'autre sur tout le front compris entre le LAC DE DOIRAN et MONASTIR.

Deux tentatives ennemies sur les positions serbes près de Vetrenik, à l'est de la CERNA, ont été repoussées.

La coopération des Etats-Unis et du Japon

Washington, 8 mai. — M. Lansing, secrétaire d'Etat, a reçu un Message du baron Goto, ministre des affaires étrangères japonaises, **l'assurant de la coopération du Japon avec les Etats-Unis pour une résistance commune à l'Allemagne.**

M. Lansing a répondu au baron Goto en exprimant sa satisfaction de la confiance témoignée par le Japon aux Etats-Unis et **en lui donnant l'assurance d'une entière réciprocité.**

La Dalmatie serait incorporée à la Hongrie

Amsterdam, 8 mai. — Le « Tyd » reproduit une information parue dans l'Az Est » selon laquelle la Dalmatie serait incorporée à la Hongrie, afin que ce pays soutienne la politique polonaise de l'Autriche. Le « Lokal Anzeiger » publie une information semblable.

Contre les taxes sur les objets de luxe

Lyon, 8 mai. — A l'issue d'une réunion nombreuse de commerçants et d'industriels tenue au Palais du commerce de Lyon, un vœu a été émis demandant l'abrogation de la loi relative aux taxes sur les paiements et les objets de luxe, et qu'à celles-ci soient substituées des taxes directes.

L'assemblée s'est notamment prononcée pour que soient astreints à une patente élevée les étrangers faisant du négoce en France, surtout ceux qui trafiquent de la guerre. Ce vœu sera transmis au ministre des finances, et il sera demandé aux députés et sénateurs du Rhône de faire tous leurs efforts pour qu'il soit pris en considération par le gouvernement.

BORDEAUX

1

Il y a un an

10 MAI 1917

Les troupes anglaises ont repris une partie du terrain que les Allemands avaient occupé au Fresnoy.

La flotte britannique met en fuite onze contre-torpilleurs allemands.

Un décret confie à M. Claveille la direction des transports militaires.

OBSÈQUES de M. le lieutenant-colonel Bouché

Jeudi matin, à neuf heures, ont été célébrées, en l'église Notre-Dame-des-Anges, au milieu d'une très grande affluence, les obsèques du regretté lieutenant-colonel Bouché, le dévoué président de la commission spéciale de réforme de l'hôpital Faucher.

Les honneurs militaires dus au commandeur de la Légion d'honneur, dignité qui avait récompensé les services du vaillant officier, étaient rendus par des détachements des troupes de la garnison, tirailleurs algériens, 7e colonial et 140e territorial, dont le défunt fut, au début de la déclaration des hostilités, le chef aimé et respecté.

La plupart des officiers de toutes armes présents à Bordeaux, ayant à leur tête MM. les lieutenants-colonels Roy et Quiquandon, étaient venus rendre un dernier hommage au camarade, au frère d'armes disparu. On remarquait également la présence des notabilités administratives, du monde du commerce et de l'industrie de notre ville. Toutes les Sociétés dont, à divers titres, faisait partie le colonel Bouché, avaient envoyé des délégations, parmi lesquelles l'Union mutuelle des mutilés et blessés, la Société Aide et Protection, ces deux dernières leur drapeau déployé.

Après la levée du corps, à la maison mortuaire, 7, rue Pérey, le cortège, encadré par les troupes, s'est dirigé vers l'église. Derrière le corbillard, chargé de nombreuses couronnes, venait un sous-officier portant sur un coussin de velours les décorations du défunt.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Abribat, Calvet, le lieutenant-colonel Doudoux, le commandant Manson, le capitaine Haon, le capitaine Gaubert, Barincou, Marty, Le Coader, les commandants Barennes, Babin et le capitaine Martinon.

La cérémonie religieuse terminée, la dépouille funèbre, recouverte du drapeau tricolore a été portée sous le péristyle de l'église, où, devant l'assistance émue et recueillie, des discours ont été prononcés. C'est M. le général Dennery, délégué par le général Chapès, empêché, qui, le premier, a pris la parole; après lui, le commandant Manson, au nom des officiers et du personnel de l'hôpital Faucher; M. Mestrezat, au nom du Comité de mobilisation et de l'Association des officiers de réserve et territoriale; M. Fauché, au nom du Souvenir français, et enfin, le vice-président de l'Association des receveurs-buralistes. Tous, en termes remarquablement élevés, ont retracé la carrière brillante de l'officier et de l'homme de bien qui vient de disparaître et qui laissera dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu un souvenir ineffaçable.

Une dernière fois, les honneurs militaires sont rendus, et le cercueil, placé dans un fourgon, est dirigé vers La Réole, où doit avoir lieu la cérémonie de l'inhumation.

Boucheries municipales

Voici les prix qui seront demandés aux consommateurs, dans les boucheries municipales, pour la vente au détail des viandes de bœuf et de mouton, à partir de vendredi 10 mai courant, et jusqu'à nouvel ordre.

BŒUF

Filet mignon, vente libre.

Bifteck, ouverture, dessus et dessous de cuisse, aloyau, derrière de penon, levure, le demi-kilo, 3 fr. 10.

Palanque, osseline, ouverture d'épaule et côtes fines, le demi-kilo, 2 fr. 90.

Cuisse mal parée, côtes demi-fines, caprain, anguille de cuisse et de caprain, culotte, ouverture mal parée et veine, le demi-kilo, 2 fr. 55.

Anguille mal parée, aiguille, côtes charnues mal parées, caprain du petit bout mal paré, pointe d'ouverture, nombre de cou, peau d'aude, le demi-kilo, 2 fr. 15.

Milieu de jarret, cou bien paré, poitrine, rognure d'aude bien parée, ouverture d'épaule, plate-côte, le demi-kilo, 2 fr. 05.

Poitrine, cou et aiguillette mal parée, jarret de devant, queue, le demi-kilo, 1 fr. 90.

Jointure de jarret, le demi-kilo, 1 fr. 10.

Os à la reine, le demi-kilo, 0 fr. 40.

MOUTON

Gigot, longe, côtes fines et demi-fines, le demi-kilo, 3 fr. 10.

Côtes charnues parées, le demi-kilo, 2 fr. 90.

Parisiennes et côtes charnues mal parées, le demi-kilo, 2 fr. 40.

Epaules entières, le demi-kilo, 2 fr. 30.

Côtes malheureuses et cou, le demi-kilo, 2 francs.

Nota. — La viande de veau n'étant pas fournie par le service municipal, les prix en seront fixés, jusqu'à nouvel ordre, par MM. les Bouchers.

Il n'y a pas de tabac... pour tout le monde !

On connaît la formule. C'est celle qui généralement résonne aux oreilles du fumeur quand il se présente dans un débit. Il n'y a pas de tabac ! Mais tout le monde fume quand même. Il suffit d'y mettre le prix. Qu'on en juge.

L'administration était depuis assez longtemps saisie de nombreuses plaintes de nos concitoyens qui, quelle que soit l'heure ou le jour, avaient la malchance d'arriver toujours trop tard à la distribution de la précieuse herbe à Nicot, dans certains bureaux, dont les tenanciers, sur un ton plus ou moins rogue, leur répondaient par le cliché bien connu.

Le service du commissariat spécial se livra à une enquête sérieuse et discrète, tendant à découvrir tant les accapareurs de tabac que leurs complices. Les recherches ont déjà donné des résultats. Ces jours-ci, les inspecteurs chargés de cette mission apprirent qu'une débitante du quai de Queyries refusait, à l'exemple d'un certain nombre de ses collègues, systématiquement de délivrer tabac ou cigarettes au public, sauf à quelques privilégiés, notamment à des garçons de café, de restaurant, etc.

Ces derniers s'approvisionnaient facilement pour la raison bien simple qu'ils payaient plus cher la marchandise. Aussi étaient-ils favorisés.

C'est ainsi que récemment, vers cinq heures de l'après-midi, un inspecteur de la Sûreté, qu'assistait un collègue, interpellait un garçon de restaurant qui, porteur d'un paquet enveloppé avec soin, sortait du débit en question.

Invité à faire connaître le contenu du colis, le garçon déclara qu'il renfermait deux paquets de tabac bleu et six paquets de cigarettes maryland.

Les inspecteurs se présentèrent à leur tour au bureau, demandant chacun un paquet de tabac bleu. « Il n'y a pas de tabac ! » Telle fut la réponse, attendue d'ailleurs. Ceux-ci n'insistèrent pas. Ils se retirèrent, et leur enquête les conduisit chez un restaurateur signalé comme trouvant toujours sa provision au bureau de tabac du quai de Queyries.

Questionné, il reconnut en effet qu'il venait d'envoyer son garçon prendre livraison de tabac et de cigarettes que chaque semaine lui réservait la débitante. Il avoua que celle-ci lui majorait chaque paquet de 0 fr. 10, ce qu'il trouvait tout naturel, comme juste rétribution de son obligeance.

C'est un fait entre mille. Nous espérons qu'il suffira d'attirer l'attention de qui de droit pour réprimer de tels abus. D'ailleurs, on se préoccupe d'établir la carte de tabac.

Nous y applaudissons d'autant mieux que nous avons été les premiers à la réclamer. Cette mesure fera cesser un commerce illicite, très lucratif, auquel se livrent certains individus.

Le fumeur pourra peut-être alors quelquefois pénétrer dans un débit sans appréhender la fameuse réponse : « Il n'y a plus de tabac ! »

La vie moins chère

Conférence à l'Athénée

La vaillante déléguée de l'Ecole nationale de l'économie et de l'épargne, Mme Rolandais, poursuit, avec succès son action patriotique. Un nombreux public se joint aux élèves de l'Ecole supérieure de Talence pour suivre avec assiduité ces conférences, dont l'intérêt, tout d'actualité, n'échappe à personne.

La quatrième causerie de la série : « Les graisses, le pain, un mot des coopératives », aura lieu dans l'amphithéâtre de l'Athénée vendredi prochain 10 mai, à quatorze heures trente.

La Kermesse des Fleurs à l'hôtel de ville

Le comité d'organisation de la kermesse des fleurs qui aura lieu les 19 et 20 mai courant, dans les salons de l'hôtel de ville, au profit des œuvres de guerre, a l'honneur d'informer le public que les personnes travesties ne seront pas admises à la kermesse.

Les vendeuses seules auront la faculté de se costumer en fleurs dont les plus jolies seront primées.

Médailles d'honneur

Par décret du Président de la République, des médailles d'honneur en bronze ont été accordées aux sujets étrangers ci-après désignés, résidant dans le département de la Gironde, qui ont accompli des actes de courage et de dévouement : MM. Tien Li Chan, n. 348, et Liou Ouen Yen G., n. 376.

Receveur des finances

Par un récent décret, M. Maurice-Edouard Paulin, sous-chef de bureau à la direction générale des caisses d'amortissement et des dépôts et consignations, détaché au bureau-succursale de Bordeaux, section des retraites ouvrières et paysannes, a été nommé receveur particulier des finances de l'arrondissement de Montbrison (Loire), 1re classe.

Office départemental de placement

L'Office départemental de placement à la préfecture de la Gironde dispose en ce moment d'un certain nombre de places pour : agriculteurs, chaudronniers, manœuvres, vignerons, bûcherons, tourneurs, ajusteurs, chauffeurs d'usine, peintres, menuisiers, charpentiers, etc. Les personnes désireuses d'en profiter peuvent s'y adresser tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 heures à 4 heures.

Beaux-Arts

Expositions Laparra et Rigaud

Deux expositions d'artistes hautement prisés des amateurs, MM. Laparra et Rigaud, retiennent l'attention, cette semaine, l'une chez Imberti, cours de l'Intendance; l'autre chez Grézy, cours Tourny. Ces deux peintres sont Bordelais; ce n'est pas une raison pour ne pas constater loyalement le succès de leurs œuvres.

William Laparra n'a pas renoncé à nous donner ses austères impression d'intérieurs dans le pays basque, avec leurs sombres figurantes d'un caractère si émouvant dans la rigidité. Nous en avons ici des études de l'accent le plus pénétrant.

Mais la sensibilité de l'artiste se joue à tous les spectacles. La joie de peindre, exaltée par un métier sûr, précis, raffiné, éclate dans les têtes casquées à la persane, dans de petits nus à l'enveloppe précieuse, d'une matière savante, savoureuse et nacrée.

Les fonds ne sont pas moins ravissants que les sujets. Ils sont accordés avec une subtilité de « correspondances » qui est un régal pour les connaisseurs. Il y a de grands artistes qui ne sont pas « peintres » : M. William Laparra n'est par une qualité de pâte de la valeur la plus rare. Ses moindres études sont des œuvres.

Rigaud poursuit, avec Saint-Michel et Saint-Seurin de Bordeaux, la noble et heureuse série d'études à l'huile et par dessins rehaussés sur les cathédrales et chapelles qui l'a classé au premier rang des interprètes de l'« art français », « opus francigenum », comme devrait s'appeler l'art gothique.

A la fidélité et à la science architecturale d'un « maître d'œuvre », Rigaud joint le sens de l'intimité, du silence ombreux des voûtes, de la patine des vieilles pierres frôlées par tant de misères humaines. Et cette expression de recueillement s'accompagne d'un lyrisme éclatant qui fait chanter la féerie lumineuse des vitraux en notes prismatiques. L'effet est prestigieux et loyal.

Et comme Rigaud n'est pas l'homme d'un seul genre, vous verrez chez Grézy ses dessins rehaussés du Mouchic (Lacanau). Il a traduit à souhait, avec une sobriété et une puissance décisive, la noblesse et le charme de grand style de ce paysage enchanté.

La Grande Maison de Blanc de Paris

6, boulevard des Capucines, est arrivée à l'**Hôtel de France** et informe sa nombreuse clientèle qu'elle exposera, à partir du 10 courant, pendant quelques jours seulement, tous ses nouveaux modèles en lingerie de soie et fil, bonneterie, etc.

La Vengeance d'un mari trompé

Ayant appris que sa femme, née Louise-Marie Sangla, trente et un ans, le trompait avec M. Maljaud, quarante-deux ans, soldat à la 18e section d'infirmiers à Bordeaux, venu en permission à Paris, M. Victor Bac, trente-deux ans, mobilisé en usine à Billancourt, et domicilié à Boulogne, surveille l'infidèle, et la trouva hier avec son ami dans un bar près de la porte de Saint-Cloud.

M. Bac, armé d'un rasoir, se précipita sur sa femme, lui trancha le nez; puis, tournant sa fureur contre M. Maljaud, l'en frappa à la tête, au visage et au cou.

M. Bac, arrêté, a été remis à l'autorité militaire. Les blessés, dont l'état est grave, ont été envoyés à l'hôpital Boucicaut.

Une excellente recommandation

A court d'argent, un inconnu a trouvé le filon pour se faire remettre une somme de 500 fr. Il se présenta dans les bureaux d'une grosse maison de fer de la rue Ausone comme étant sergent aviateur et fils du directeur de la Compagnie française des métaux à Castelsarrasin.

La maison ne fit aucune difficulté pour lui verser la somme demandée. Mais après son départ on eut des soupçons. On contrôla les dires de l'individu, qui furent malheureusement reconnus faux. Une enquête est ouverte.

BIJOUTERIE CHARTIER CONJAUD SUCC^r
Cours de l'Intendance, 62, BORDEAUX

PETITE CHRONIQUE

Une soirée qui finit mal. — Après avoir passé la soirée de mercredi ensemble, les manœuvres Pierre R... et Albert D... se prirent de querelle. Une lutte s'engagea, au cours de laquelle Pierre R... fut frappé à coups de poing par son camarade, qui lui aurait également soustrait son porte-monnaie contenant 35 fr.

Agression. — Arrivée presque devant son domicile, 78, cours de Tourny, Mme Vera Peker était assaillie, mercredi soir, vers huit heures, par un individu qui lui vola son sac à main contenant une certaine somme et divers papiers.

— Presque à la même heure, M. William Smith, cuisinier à bord d'un vapeur amarré sur les quais, était arrêté, avenue Thiers, par deux individus, qui après l'avoir frappé, lui ont volé son portefeuille renfermant 168 fr.

Un vol. — Le 27 avril dernier, Mme Rosalie Drian, 80, rue du Pas-Saint-Georges, constatait que divers objets, valant 2,000 fr., avaient disparu de son domicile.

Noyé. — Le cadavre d'un homme a été retiré mercredi matin de la Garonne, en face du boulevard Brandenburg, par M. Abribat, canotier, demeurant cité Maldant. Le corps a été transporté à la morgue.

La montre disparaît. — Dans la chambre de Mme Fernande Monnereau, hôtelière, rue de Ruat, un inconnu a fait main-basse, mercredi après-midi sur sa montre en or.

Le voleur est retrouvé. — Un charretier, V..., après avoir volé des barres d'acier au préjudice de l'armée, les déposait chez un maréchal ferrant de la rue Furtado, en le priant de bien vouloir les garder, devant revenir les chercher. Mais le charretier ne revint pas. Son signalement fourni, V... fut arrêté mercredi après-midi par la police de Bègles et écroué.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président

A l'audience des flagrants délits correctionnels, mercredi, le tribunal a condamné :

A **six mois d'emprisonnement,** Gabrielle Amouilh, 21 ans, cours Balguerie-Stuttenberg, qui a volé des dentelles anciennes au préjudice d'une dame descendue dans un hôtel.

A **trois mois d'emprisonnement,** le pâtissier Alfred Lacoste, 53 ans, domicilié à Talence, qui a été arrêté pour vol d'un lot important de cartes postales illustrées dans un magasin du centre.

A **un mois d'emprisonnement** le Marocain Hamed-ben-Alen, 26 ans, manœuvre à Floirac, qui a volé de la viande dans un frigorifique.

A **trois mois d'emprisonnement,** la veuve Jeanne Lar, 61 ans, domiciliée cours Saint-Jean, inculpée de vols à l'étalage dans les grands magasins.

Théâtres et Concerts

Trianon-Théâtre

Jeudi soir, irrévocablement dernière représentation de « **LA RABOUILLEUSE** » (création), avec **MM. Laurel, Demanne, Mondal, J. Lobis,** etc.

Vendredi, grand gala de vaudeville : « **LE PREMIER MARI DE FRANCE** ». Comme cette semaine comprend le spectacle d'adieux de la troupe, tous les artistes sont au programme, **Templay, Guise, Renée Willems, Jane Lobis** en tête. Il sera très prudent de louer. — Vendredi 17, en matinée et soirée, **LEVÉSQUE-CONTANTIN,** le roi du cinéma, le premier comique français, en chair et en os. La location ouvrira lundi 13, de dix heures à midi et de deux heures à six heures.

Scala-Théâtre

« **C'est roulant !** ». — Location déjà très chargée pour les deux représentations de jeudi. Vendredi, scène nouvelle : « Savannah », sketch américain, par Mlles Berty et Farnèze. Succès de Jean Sévrane et Andrée Alvar.

Alcazar

« **La Servante du Val-Suzon** ». — Jeudi, deux dernières du drame poignant de Brisebarre et Nus, avec la même remarquable interprétation.

Concert Mellot-Joubert-Le Boucher

Nous apprenons que Mme Mellot-Joubert vient donner un concert le jeudi 16 courant, à 4 h. 30, dans la salle de l'hôtel de Bordeaux, avec le concours de M. Le Boucher, 1er prix de Rome.

Le nom de Mme Mellot-Joubert évoque pour nous des sensations musicales exquises, toutes de charme et de simplicité. Tous les amateurs de chant se réjouiront d'entendre cette voix si pure, à la diction si nette, qui atteint au maximum d'intensité avec le minimum de procédés.

Mme Mellot-Joubert sera à Bordeaux le 15 courant, et sera heureuse de donner quelques conseils aux élèves désireuses de profiter de son expérience et de sa méthode.

S'adresser, pour tous renseignements, à M. Bermond, rue Sainte-Catherine.

Concert spirituel

En l'église Saint-Nicolas, dimanche 12 mai, à la messe de onze heures un quart, les morceaux suivants seront exécutés :

1. Prière (Guidi), M. B..., baryton.
2. Hosanna (Granier), M. G..., fort ténor.
3. Adagio (année 1791) (Mozart), M. Gaudrap, clarinette.
4. Crucifix (Faure), duo, MM. B... et G...

Au grand orgue : Mlle Hélène Durand.

SPECTACLES

du jeudi 9 mai 1918

THEATRE-FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « **Manon** », avec Victoria Fer et R. Lapelletrie.

THEATRE DES BOUFFES. — 8 h. 30 : « **Les Mousquetaires au Couvent** ».

APOLLO-THEATRE. — 8 h. 30 : « **La Dame de chez Maxim's** », avec B. Daussmond.

TTRIANON-THEATRE. — 8 h. 45 : « **La Rabouilleuse** ».

SCALA-THEATRE. — 8 h. 30 : « **C'est roulant !** »

ALCAZAR. — 8 h. 30 . « **La Servante du Val-Suzon** ».

ALHAMBRA. — 8 h. 30 : « **L'Etrangère** »; saating.

CINÉMAS

Saint-Projet-Cinéma

LE SECRET DU SOUS-MARIN

Vendredi 10 courant, sera présenté le 1er épisode de ce roman en 12 épisodes dans le coquet théâtre Saint-Projet. C'est un gros succès qui se prépare, car les scènes de cette attachante intrigue sont jouées par de charmants artistes, au milieu d'un luxe inouï de décors. « **MAMZELLE SON FILS** », grand film d'art Gaumont, figurera au programme.

Les Sports à Bordeaux

BOXE

Le Gala du Stadium

Le match Lurie-Stuber

Nous rappelons que la location pour le grand gala de boxe de dimanche prochain au Stadium est ouverte rue Sainte-Catherine, au « Bonheur des Dames ».

Il sera prudent de s'assurer ses places sans retard. En effet, une affluence considérable est à prévoir, car les organisateurs ont fait le sacrifice de baisser le prix des places de 50 %, et le programme est merveilleux.

Contentons-nous d'énumérer les combats : Courteau contre Athès; Olivert contre Pierry; Marty, le populaire Bordelais, contre Bavard; Grassi, de Paris, contre Bombardier-Rousseau; et enfin Albert Lurie, champion de France, contre le formidable Eugène Stuber, vainqueur de Max Robert.

COMMUNICATIONS

PATRONAGE JULES FERRY-ARLAC-SOLFERINO. — Dimanche prochain 12 mai, sortie de l'Estudiantina et de la Section artistique. Réunion générale samedi 11 mai, au siège social.

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

ARRET D'EAU. — Il sera fait, pendant la journée de vendredi 10 courant, de 6 heures du matin à 6 heures du soir, un arrêt d'eau : rue Maurice, quai des Chartrons (de la rue Maurice à la rue Poyenne) et quai de Bacalan (de la rue Maurice à la rue Bourbon).

Retraites ouvrières

Le maire de Bordeaux rappelle aux pensionnés de la loi sur les retraites ouvrières et paysannes que le délai pour le retrait des certificats de vie dans les commissariats de police expire le 15 mai courant, et que, passé cette date, les retardataires ne seront admis à les retirer ni dans les commissariats ni ailleurs.

Société pour l'extinction de la mendicité dans Bordeaux

Conformément aux prescriptions des statuts, le conseil général de l'Œuvre est convoqué pour le vendredi 10 mai 1918, à trois heures de l'après-midi, au siège social, 95, rue Terre-Nègre.

VENDEZ VOS **BIJOUX** à LEGER, qui vous les paiera très cher et vous achètera vos RECONNAISSANCES 100 % et plus — Rue Huguerie, 3, Bordeaux

TRIBUNE DU TRAVAIL

CHAMBRE SYNDICALE DE LA MAÇONNERIE ET DE LA PIERRE. — Réunion mensuelle dimanche 12 courant, à 9 h. 30.

Les affaires en cours

L'affaire Bolo s'est réglée aux fossés de Vincennes; l'affaire du « Bonnet Rouge » est à son dernier acte, et bientôt nous serons débarrassés de toutes ces affaires ténébreuses qui ont pu jeter pendant un moment quelque trouble dans les esprits.

Une autre menace, singulièrement plus grave, planait sur nous depuis la défaillance russe : c'était la colossale offensive allemande, annoncée par nos ennemis et qui devait en quelques jours nous réduire à merci.

Cette affaire-là aussi est en cours, et elle n'a pas donné les foudroyants effets qu'on en attendait à Berlin.

Les soldats alliés ont arrêté les flots ennemis; ils contre-attaquent, ils ont repris plusieurs points stratégiques importants. Encore quelques semaines de dures épreuves, et l'ennemi sera définitivement arrêté.

Mais pour cela, il faut beaucoup de sacrifices, beaucoup d'énergie et beaucoup d'argent. Apportons le nôtre à l'Etat; ce n'est pas même un don, c'est un prêt, et un prêt largement productif.

Travail chez soi indépendant et rémunérateur par le « Travail chez soi et l'art d'en tirer parti » revue pratique. Un n° spécimen, 44 pages illustrées, 12.000 lig. F^o 1f timb. Quignon, r. A.-Daudet, Paris.

LEHM achète très cher **BIJOUX**
Diamants et Perles, et dégage gratis les reconnaissances du Mont-de-Piété, les achète 100 %. r. des Trois-Conils, 16.

Les enivrants PARFUMS DE BICHARA, ses essences pour cigarettes, ses charbons odorants sont en vente dans t. les gr. magas.

MALACEINE POUDRE DE RIZ

ÉTAT CIVIL

DECES du 8 mai

Veuve Roumégoux, 34 ans, rue de la Chartreuse, 31.
Léon Lafont, 42 ans, cours d'Alsace, 27.
Jules Torné, 44 ans, rue Cadroin, 2.
Mme Martin, 45 ans, rue Jouannet, 8.
Jules Pujol, 50 ans, chemin de la Pelouse, 151.
Veuve Moinc, 78 ans, rue Huguerie, 15.

CONVOIS FUNEBRES du 10 mai

Dans les paroisses :

Notre-Dame : 8 h. 30, Mme veuve J. Moine, rue Huguerie, 15.
St-Ferdinand : 9 h. 45, M. Zhendre-Laforets, rue Croix-de-Seguey, 26. — 10 h. 45, M. R. Fonade, salle d'attente. — 2 h., Mme veuve Lafon, rue Naujac, 115.
St-Paul-St-François : 2 h., M. A. Verdier, rue Fauré, 6.

Autres convois :

8 h., M. M. Robin, hôpital Saint